

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

DUPONT, Jacques, *Nouvelles études sur les Actes des apôtres*

par Henri-Marie Guindon

*Laval théologique et philosophique*, vol. 43, n° 2, 1987, p. 278-279.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400315ar>

DOI: 10.7202/400315ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Trinité ce qui fait son unité : cette fécondité infinie et éternelle de Dieu qui s'exprime dans la connaissance, dans l'amour, dans la création. L'âme unie à Dieu engendre donc elle aussi en elle le Verbe de Dieu, spire amoureusement l'Esprit-Saint, créée avec Dieu toutes choses.

Cette union mystique transformante ne fait pas que je sois, comme sujet personnel, identique aux Personnes divines, mais fait que je vive vraiment de la vie de Dieu qui se connaît et s'aime en moi comme Il se connaît et s'aime en Lui-même. Tel est le sommet de la vie de l'âme retournée à son origine. Ne dit-on pas, en bonne philosophie, que le connaissant et le connu sont un dans l'activité connaissante, et à plus forte raison dans l'intuition qui précède l'expression intérieure de ce qui est connu au moyen d'une pensée ? De même pour l'amour, où l'amant et l'aimé sont l'un dans l'autre, et se portent mutuellement dans le cœur : « une âme dans deux corps » ? Ainsi, au sommet de la vie mystique, entre Dieu et l'âme humaine.

Un tel état ne sépare pas du monde extérieur et des autres hommes, bien au contraire. Partager la vie divine, c'est être co-créateur avec lui, et donc, en principe, être réconcilié avec toute la création, et pouvoir aller vers elle avec une entière liberté sans être contaminé par quoi que ce soit. « Aime, et fais ce que tu veux », parce que le cœur ne s'arrête à rien de défini pour en faire sa nourriture, mais voit chaque chose à la lumière de son origine et de sa fin, et l'utilise à bon escient. Le véritable mystique selon M. Eckhart est avec Dieu et en Dieu non seulement à l'Église, ou dans ses moments de prière, mais aussi au marché, et chez lui quand il fend son bois. Il n'a pas à parcourir mer et monde pour trouver Dieu, multipliant mortifications et pèlerinages. Il lui suffit d'entrer en lui-même, dans sa demeure la plus intérieure, où Dieu se tient, « intimior intimo meo ». Entrer en soi-même, c'est retourner à son origine, qui est plus profonde et plus ancienne que tous ses ancêtres jusqu'à Adam, parce que c'est l'idée que Dieu a de chacun de nous dans son Verbe en qui Dieu nous engendre éternellement. Or le Verbe de Dieu partage avec le Père la même vie divine, que chacun est invité lui aussi à partager dans une démarche où l'initiative appartient à Dieu à qui on doit s'abandonner totalement (« Gelassenheit »).

Ainsi comprise, la doctrine de Maître Eckhart se situe à une profondeur où les antinomies entre mystique orientale (monisme, fusion) et mystique occidentale (dualisme, altérité), entre intellectua-

lisme et volontarisme, entre néoplatonisme et christianisme sont en partie dépassées et (peut-être ?) réconciliées... Le propos de ce livre n'était pas aussi ambitieux. Il se contente de suggérer des pistes dans cette direction. Il présente avec une clarté et une précision remarquables une pensée originale et très riche et constitue une excellente introduction à la lecture des œuvres de ce grand maître de la vie mystique que fut et demeure Maître Eckhart.

Jacques DOYON

Jacques DUPONT, **Nouvelles études sur les Actes des Apôtres**. Lectio divina 118, Paris, Cerf, 1984. 544 pages (13 × 21 cm).

Ce volume vient à la suite de plusieurs autres du même Auteur sur le même sujet. Depuis 1950, en effet, il s'est intéressé aux *Actes des Apôtres* par un premier ouvrage : « *Problèmes* », bilan des études de la dernière décennie. En 1953, suivirent la traduction et l'annotation des Actes dans « *La Sainte Bible* » en français, publiée sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem. Les années subséquentes 1960, 1962, 1967 apportèrent chacune leur contribution par de nouvelles publications mais, en 1967, paraissait une série d'« *Études sur les Actes des Apôtres* ».

Depuis longtemps la réputation de Jacques Dupont comme spécialiste du Livre des *Actes* est établie et, de partout, on recourt à sa compétence. Ses divers travaux, malgré leur brièveté, étaient cependant jusqu'ici peu accessibles à cause de leur dispersion. Le présent ouvrage, à la demande des éditeurs, groupé en un seul volume 20 de ces travaux. Malgré un recul de vingt ans, leur valeur est toujours actuelle. Ils couvrent toute l'œuvre de saint Luc. Certains portent sur l'ensemble : « *La portée christologique de l'évangélisation des nations* » (pp. 37-52); d'autres s'arrêtent à des points particuliers comme « *Les discours de Pierre* », au nombre de huit, épars dans l'œuvre : 1,16-22; 2,14-36 ou 14-40; 3,12-26; 4,8-12; 5,29-32; 10,34-43; 11,5-17; 15,7-11 (pp. 58-111); « *Les ministères de l'Église naissante d'après les Actes des Apôtres* » (pp. 133-185); « *Assis à la droite de Dieu* » (pp. 210-295). Ce dernier titre est une interprétation du Ps. 110 dans le Nouveau Testament où les premiers chrétiens expriment leur foi pascale, mais, poussant plus loin son enquête, l'Auteur se demande « si le christianisme primitif découvre dans le verset du psaume une

royauté accordée à Jésus lors de sa résurrection et exercée dès à présent, ou si l'on y cherche l'affirmation d'un triomphe qui doit se réaliser lors de la parousie» (p. 217).

Sans nous attarder à l'énumération complète des 20 sujets étudiés, les uns plus brefs, les autres plus élaborés, il est intéressant de souligner « *L'union entre les premiers chrétiens dans les Actes des Apôtres à Jérusalem d'abord et dans les autres églises de Samarie et Césarée, enfin à Antioche* » (pp. 296-318); « *L'après-mort dans Luc* » où l'Auteur distingue que « dans cette perspective le moment décisif n'est plus tant celui du passage de « ce monde-ci » au « monde à venir » que celui où, par la mort l'individu passe de l'existence présente à un mode d'existence tout différent » (p. 359); « *Le Discours à L'Aréopage* » (Ac. 17,22-31) où apparaît la confrontation du Christianisme et de l'hellénisme. « Dans l'effort de rapprochement entre le message chrétien et la pensée païenne il semble que le discours à l'aréopage constitue une des pointes les plus avancées du Nouveau Testament » (p. 397).

Un chapitre intéressant, malgré sa brièveté (pp. 446-456) est « *La mission de Paul d'après Ac. 26,12-23 et la mission des Apôtres d'après Lc 24,44-49 et Ac. 1,8* ». « Paul revendique avec instance le titre d'Apôtre de Jésus-Christ, alors que les Actes refusent de le lui accorder au moins dans son sens prégnant » (p. 446). Les Actes le recommandent, mais dans un autre sens.

Un long chapitre de plus de 50 pages termine le volume, sujet déjà traité mais repris sous un angle nouveau : « *La salut des Gentils et la signification théologique du Livre des Actes* », en cherchant, pour tenir compte des discussions soulevées à ce sujet, la relation étroite que Luc établit entre, d'une part, l'accession des Gentils au salut et, d'autre part, le refus opposé par les Juifs à l'Évangile » (p. 457).

Même si le dernier mot n'est jamais dit en quelque sujet que ce soit, ce travail où près de 500 auteurs ont été mis à contribution restera une source à laquelle il faudra toujours revenir.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Léopold SABOURIN, *L'Évangile de Luc*, Introduction et commentaire, Editrice Pontificia Gregoriana, Roma, 1985, 412 pages, 16,5 × 24 cm.

Le présent ouvrage est une traduction, faite par l'Auteur, et même améliorée selon de toutes récentes études sur le sujet, du même travail publié en anglais aux *St. Paul Publications*, Bombay, 1984, 440 pages.

On ne peut omettre la mention d'un autre travail semblable du même Auteur, sur saint Matthieu, dont le texte original avait été aussi rédigé en anglais et dont une édition complète et corrigée paraissait pareillement chez le même éditeur, à Bombay, en 1984. Celui-ci avait paru auparavant, en 1976-77, aux *Edizioni Paoline*, sous le titre *Il vangelo di Matteo, Teologia e exegesi*, en 2 volumes. Une traduction française abrégée, par l'Auteur, a été publiée, en 1978, par l'*Institut Biblique Pontifical*, à Rome, sous le titre *L'Évangile selon saint Matthieu et ses principaux parallèles*. Les *Éditions Paulines*, Montréal, en assurent la diffusion.

La mention de cet ouvrage sur saint Matthieu a son importance en raison des références nombreuses du présent travail qui évite de répéter des explications données chez le précédent, par exemple, dans les récits de l'enfance, qui ont des passages parallèles chez Matthieu. Les deux ouvrages, en ce sens, se complètent.

Le volume se divise en deux livres : le premier est une *introduction* de 47 pages à *l'évangile de saint Luc* ; le deuxième est le *texte* lui-même, avec *commentaire*.

Dans les deux cas, tant chez Matthieu que chez Luc, l'Auteur a adopté le texte de *La Bible, traduction officielle de la Liturgie*, qu'il trouve fidèle, dans l'ensemble, et adapté au public. Il lui arrivera cependant, de rares fois, de le rectifier, dans son commentaire, s'il n'est pas conforme à l'original grec, comme par exemple, dans la parabole du Père miséricordieux où, au lieu du « plus beau vêtement pour l'habiller » le grec a *στολήν τὴν πρώτην* « son *premier* vêtement » qui manifeste avec plus de force la réintégration dans la condition antérieure de fils (pp. 279-280).

L'introduction traite successivement de la *composition de l'évangile de saint Luc* où se révèlent les conceptions théologiques de l'auteur dont les deux premiers chapitres ne figurent pas ailleurs ; des *caractéristiques littéraires* du troisième évangile ; de son *origine* et de son *but* ; enfin des *grands thèmes* de Luc qui se résument à trois : le *salut* et l'histoire du salut ; la *Christologie* et la *Sotériologie* de Luc comme, par exemple, le sens de la mort de Jésus (pp. 37-38), où l'Auteur réfute